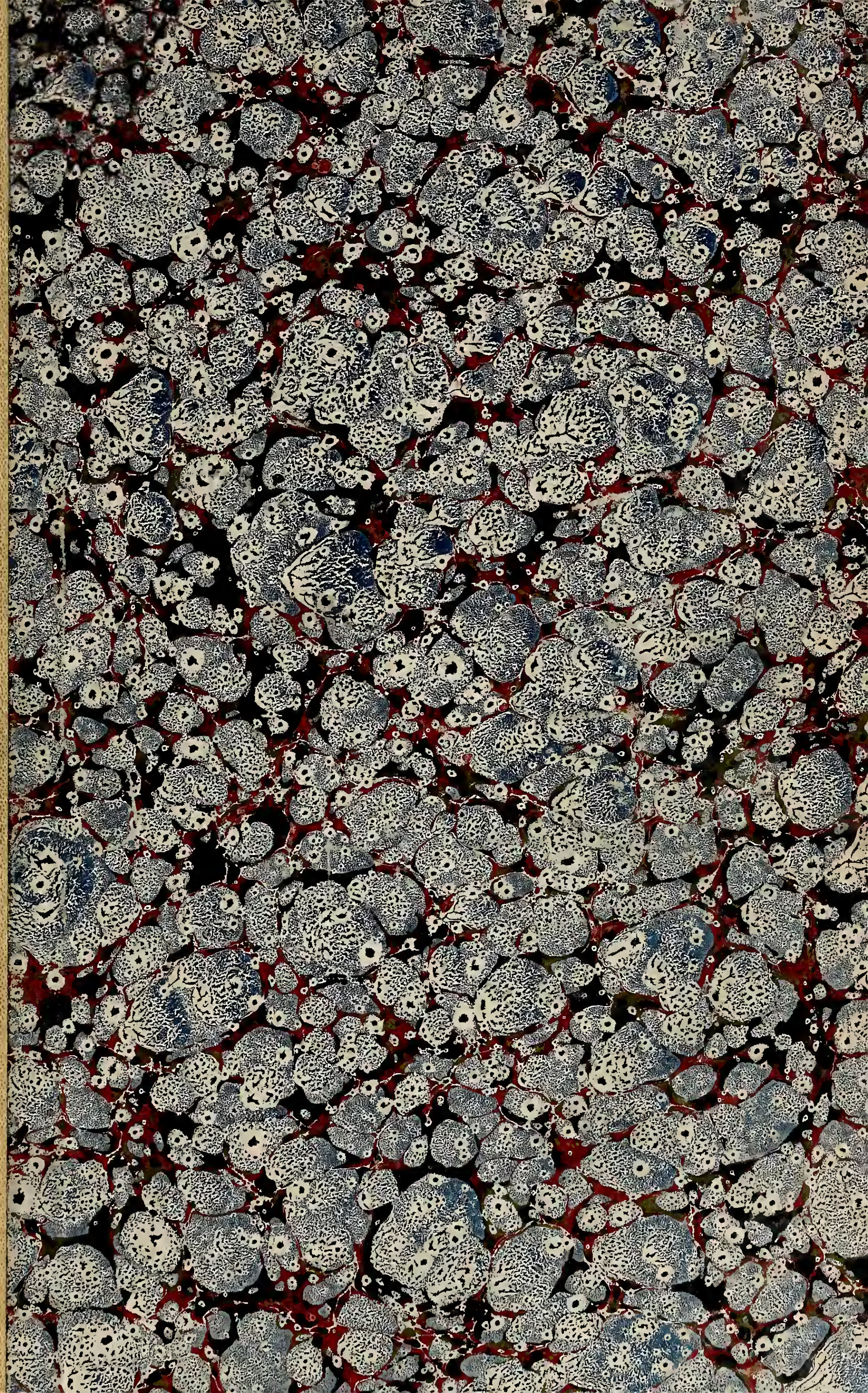


ÉMILIEN PACINI

LE FREYSCHÜTZ

OPÉRA EN TROIS ACTES

TRADUIT DE L'ALLEMAND

MUSIQUE DE

CARL MARIA DE WEBER

CELLE DES RÉCITATIFS DE

HECTOR BERLIOZ

UN FRANC

PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

LE FREYSCHÜTZ

OPÉRA ROMANTIQUE

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre
de l'Académie royale de musique, le 7 juin 1841.

ÉMILIEN PACINI

LE

FREYSCHÜTZ

OPÉRA ROMANTIQUE EN TROIS ACTES

TRADUIT DE L'ALLEMAND

MUSIQUE DE

CARL MARIA DE WEBER

AVEC LES RÉCITATIFS DE

HECTOR BERLIOZ



PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

Miss Susan H. Mackay
Sept. 4th. 1906.

DISTRIBUTION

PERSONNAGES	En 1841 *ACTEURS*	En 1870 *ACTEURS*	En 1873 *ACTEURS*	En 1877 *ACTEURS*	En 1905 *ACTEURS*
	MM.	MM.	MM.	MM.	MM.
GASPARD................. Premier garde-chasse	Bremond.	David.	Gailhard.	Gailhard.	Delmas.
MAX...................... Deuxième garde-chasse.	Marié.	Villaret.	Sylva.	Vergnet	Rousselière
KILIAN.................... Jeune paysan.	Massol.	Caron.	Caron.	Caron.	Gilly.
UN ERMITE................	Martin.	Mechelaere.	Auguez.	Grisy.	Davey.
SAMIEL.............. ..... Le chasseur noir.	Goyon.	Fréret.	Fréret.		Denoye.
OTTOKAR............. ... Prince de Bohême.	Molinier. Koenig.	Sapin.	Hayet.		Riddez.
KOUNO. .... Son maître de chasses.	Ferd. Prévot.	Ponsard.	Bataille.		Delpouget.
	Mlles	Mlles	Mlles	Mmes	Mlle
AGATHE.............. ... Fille de Kouno.	Betty. Dobré.	Julia Hisson.	Devriès.	Krauss.	L. Grandjean.
ANNETTE................... Jeune parente.	Nau.	Mauduit.	Arnaud.	Daram	Hatto.

Une servante d'auberge ; Fille d'honneur ; Chasseurs et suite ; Paysans et Musiciens ; Apparitions, Spectres, etc.

La scène se passe en Bohême, peu de temps après la fin de la guerre de Trente ans.

La partition du maître n'a subi aucune altération : on en a respecté scrupuleusement l'ordre, la suite, l'intégralité, l'instrumentation. La musique des divertissements se compose des airs de ballets d'Oberon et de Preciosa (opéras de Weber), auxquels l'auteur de la musique des récitatifs a ajouté en l'instrumentant pour l'orchestre, sans y changer une note, le célèbre rondo de piano intitulé : l'*Invitation à la valse* (également de Weber).

LE FREYSCHUTZ

ACTE PREMIER

Place dans la forêt devant un cabaret assez spacieux, recouvert en chaume. Au fond, est une cible au bout d'une perche.

SCÈNE PREMIÈRE

MAX, *assis à une table sur le devant; un cruchon de bière est sur la table*, FOULE DE PEUPLE, DE PAYSANS ET DE CHASSEURS, GASPARD, KILIAN.

Au lever du rideau (à la onzième mesure) Kilian tire un coup de fusil et le dernier morceau de la cible vole en éclats; Max, jusque-là les deux poings sur le front, frappe avec force sur la table.

INTRODUCTION

CHOEUR, *montrant Kilian.*

Victoire! à lui tout l'honneur de la fête!
Sa gloire est complète!
Que pour sa conquête
Les fleurs qu'on apprête
Couronnent sa tête!
Amis et rivaux,
Mêlons nos bravos!
Adresse indicible!
Son bras invincible
A mis dans la cible :
La balle est visible!
Heureux vainqueur!
Honneur! honneur!

(*Max frappe à terre avec son fusil, qu'il appuie contre un arbre.*)

MARCHE, *orchestre seul.*

Un cortége s'est formé; en avant, les musiciens jouent une marche (musiciens réels); ensuite des paysans portant le dernier morceau de la cible au bout d'une pique, ainsi que différents objets d'étain, prix de la victoire; puis Kilian, comme roi des tireurs, avec un gros bouquet et un ruban sur lequel sont attachées les étoiles qu'il a gagnées. — Arquebusier avec leurs armes. Plusieurs avec des étoiles sur leur bonnet. — Femmes et jeunes filles.— Le cortége fait le tour de la scène.— Chacun en passant près de Max le nargue et le montre au doigt. — Kilian s'arrête devant lui.

CHANSON

PREMIER COUPLET.

KILIAN.

Roi de par ma carabine.
Devant moi que tout s'incline!
(*A Max.*)
Eh! l'ami, n'entends-tu pas?
Chapeau bas!... (*Riant.*)
Ah! ah! ah! ah!

LE CHOEUR, *raillant Max.*

Eh! eh! eh! eh! l'ami, n'entends-tu pas?
Chapeau bas! Ah! ah! ah! ah!

DEUXIÈME COUPLET.

KILIAN.

Ce bouquet est mon partage;
Sur vous tous j'ai l'avantage!
Fin chasseur, quel prix, dis-moi,
Est pour toi?... Ah! ah! ah! ah!

LE CHOEUR, *de même.*

Eh! eh! eh! eh! Quel prix pour toi! Ah! ah! ah! ah!

TROISIÈME COUPLET.

KILIAN, *à Max.*

Rien ne manque à ma victoire
Ta défaite fait ma gloire!
Applaudis à mes exploits!
Tu le dois?... Ah! ah! ah! ah!

(*Kilian jette à terre le chapeau de Max, qui se lève tout à coup, et dégaînant son couteau de chasse, saisit Kilian par la poitrine et le menace.*)

RÉCITATIF

MAX.

Malheur à toi!...
(*Tout le monde se précipite sur Max.*)

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, KOUNO, PLUSIEURS CHASSEURS ET BATTEURS, *avec armes et épieux.*

KOUNO.

Que vois je! Eh! qui donc a l'audace
De menacer l'un de mes gardes-chasse?

KILIAN

Monsieur le Grand-Veneur, on use de son droit;
Nous rions aux dépens d'un tireur maladroit.

KOUNO

Se pourrait-il?

KILIAN

Le paysan l'emporte,
Ma foi! sur le chasseur.

KOUNO, *à Max*

Toujours manquer ainsi!

MAX

Hélas!

GASPARD, *à part.*

Merci, Samiel, merci!
(*Haut.*)
Pour viser de la sorte,
Va, le diable s'en mêle.

MAX

Ah! que dis-tu!

GASPARD

L'ami,
Écoute : au carrefour de la forêt antique,
Vendredi prochain, vers le soir,
Avec un fer sanglant, trace un cercle mystique,
En répétant trois fois le nom du Chasseur noir.

KILIAN

Au conseil de Gaspard garde-toi de te rendre!
Dieu nous préserve ici d'un suppôt de Satan!

KOUNO, *à Gaspard.*

Mauvais sujet, va-t'en!
Si je croyais sur toi ce que je viens d'apprendre...
(*Gaspard fait un geste rampant.*)
Pas un mot.
(*A Max.*)
Max, tu dois justifier pourtant
Le bienfait éclatant
Du prince qui donne à mon gendre
Ma place héréditaire et qu'un fils seul peut prendre.
Au tir royal sois donc vainqueur demain,
Ou sinon de ma fille un autre aura la main.

MAX, *à part.*

Demain, le coup d'épreuve.

KILIAN, *à Kouno.*

Et quelle est l'origine
De cet usage-là?
Maître, contez-nous donc cela.

KOUNO

Volontiers! — Mon aïeul, dont chacun, j'imagine,
A vu le vieux portrait dans ma maison des bois,
Etait veneur du prince. Un jour, allant en chasse.
On vit passer, lié sur un cerf aux abois,
Un braconnier puni d'avoir enfreint les lois.

TOUS

O ciel!

KOUNO

Le Prince ému promet soudain la place,
De garde héréditaire à qui délivrera
Le malheureux; mon aïeul met en joue :
Le cerf tombe... Hourra?
Le braconnier vivra!

TOUS

O bonheur!

KOUNO

Mon aïeul, qu'à l'envi chacun loue,
Obtint l'emploi promis,
Et qui doit à mon gendre être après moi transmis.

KILIAN

Cette prouesse en tous lieux fut vantée.

KOUNO

Des envieux parlaient d'une balle enchantée...

GASPARD, *à part.*

A mon aide, Samiel!...

UN CHASSEUR

C'est de l'esprit maudit
Un piége, m'a-t-on dit?

KILIAN

Ma grand'mère m'en a souvent parlé de même :
Six de ces balles-là portent, mais la septième
Appartient au Démon,
Qui la dirige à son gré.

GASPARD

Bon!
Le joli conte!...

KOUNO

A ce jour-là remonte
Un tel usage.
(*A un Batteur.*)
Or çà, va voir à la maison
(*A Max.*)
Si les batteurs sont prêts... Et quant au piége
Du diable, c'est l'amour qui fit le sortilége;
Mais tu triompheras demain aux yeux de tous;
Allons, courage! et sois exact au rendez-vous.

TRIO *avec chœur.*

MAX

Ah! quel nuage
A voilé l'horizon lointain!

KOUNO

Joie ou dommage,
Dans ton arme est ton destin.

MAX

C'est le présage
D'un malheur certain!

KOUNO

Ne crains nul présage,
Joie ou dommage,
Dans ton arme est ton destin.

GASPARD

Le courage
D'un grand cœur
Le rend vainqueur,
Et du sort contraire
Un bras téméraire
Brave la rigueur.

MAX

Agathe! ô mon âme,
L'amour te réclame...
Quel jour fatal a lui pour moi,

LE CHOEUR, *à part.*

La terreur est dans son âme,
Son regard trahit l'effroi!
(*A Max.*)
Ah! renais à l'espérance :
Que ton cœur lui donne accès.

Une noble indifférence
Est le gage du succès.

MAX

O ciel! si tu m'exauçais!
Un esprit malin m'enchaîne;
Son pouvoir est le plus fort.

LE CHOEUR

Espère dans ton sort.

MAX

Dans ma perte trop prochaine
Je vois l'horreur de mon sort;
Pour mon cœur en peine,
Hélas! mieux vaut la mort.

KOUNO

Si du ciel la loi t'enchaîne,
Fièrement subis ton sort.

GASPARD

La fortune avec transport
Couronnera ton noble effort.
Le courage est le plus fort,
S'il se rit des coups du sort.

LE CHOEUR

Il succombe, vain effort!
Non, il ne peut fléchir le sort.

KOUNO

Mon fils, l'espoir en Dieu conduit au port.
(*Aux Chasseurs.*)
Allons, demain que la chasse
Éveille l'écho des grands bois.

LE CHOEUR

Que l'aigle planant dans l'espace
Demain succombe, s'il passe,
Et tremble le cerf aux abois!

CHOEUR (VILLAGEOIS ET CHASSEURS), KOUNO

Sonnez, cor joyeux dans la plaine!
Sonnez, la victoire est certaine.
Chasseurs, vive la chasse et l'amour.
Amis, au déclin d'un beau jour,
Ensemble chantons à voix pleine:
Fêtons tour à tour
La chasse et l'amour.
(*Kouno et sa suite sortent.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins* KOUNO *et* QUELQUES CHASSEURS

KILIAN

Monsieur Kouno, c'est un brave homme.
(*A Max en lui tendant la main.*)
Sans rancune!
Soyons amis, et meilleure fortune!
En attendant, viens danser.

MAX

Moi, danser!

KILIAN

Eh bien! sans toi le bal va commencer,
Avec moi qui veut bien valser?

Quelques jeunes filles s'avancent; Kilian en choisit une et valse; les autres le suivent, — Les groupes font le tour du théâtre et disparaissent successivement au fond. — Max reste seul. — Le jour commence à baisser.)

SCÈNE IV

MAX, *puis par intervalles* SAMIEL

AIR ET SCÈNE

Ah! trop longtemps de mes souffrances
J'ai dû subir l'horrible loi!
Dieu, qui brisez mes espérances.
Votre anathème est donc sur moi!..
(*Moderato.*)
Frais vallons, bois, voûtes sombres,
Solitudes que j'aimais,
Je n'emporte sous vos ombres
Que des larmes pour jamais?
Ah! jadis avec tendresse
Deux beaux yeux brillants d'espoir
M'accueillaient gaîment le soir,
Et le prix de mon adresse,
Belle Agathe, oui, c'était de te revoir.

(*Samiel, sortant du taillis, s'avance d'un pas au fond du théâtre.*)

Eh quoi! le ciel dans sa colère
A-t-il voulu m'abandonner?
Hasard fatal ou tutélaire,
A toi mon sort va se donner.
(*Samuel disparaît*)
(*Andante.*)
Dans la nuit triste et déserte,
Devinant au loin mes pas,
Près de sa fenêtre ouverte
Elle écoute et n'entend pas;
Le bruit seul du vent qui pleure
Lui fait croire que je viens.
Elle appelle, voici l'heure,
Ses soupirs cherchent les miens.
(*La nuit augmente.*)
(*Allegro.*)
Un noir démon de moi s'empare

(*Samiel s'avance à grands pas du fond du théâtre; il va lentement et regarde fixement devant lui.*

O sort barbare!
O revers!
Je sens les chaînes des enfers!
Partout la nuit profonde,
La foudre gronde,
Ah! grand Dieu! sauve-moi!

(*Samiel disparaît avec un mouvement couvulsif.*)

Tout m'abandonne... jour d'effroi!
Satan m'enchaîne sous sa loi!
Au désespoir je succombe.
Et c'est ma tombe
Que je voi!

SCÈNE V

MAX, GASPARD, *se glissant*, SAMIEL, *en grande partie invisible*, UNE SERVANTE D'AUBERGE.

RECITATIF

GASPARD, *aussitôt que Max l'aperçoit.*

« Encore là, camarade? ah! tant mieux!

MAX.

Tu m'espionnes?

GASPARD.

Le beau remercîment, après ce que je fais!
Il faut qu'à moi tu t'abandonnes,
Pour toi la raillerie eut de fâcheux effets.
Vengeons-nous!

(Il prend la cruche qui est devant Max.)

Mais quoi!... de la bière!...
Y penses-tu?

(Il frappe sur la table; une Servante paraît à la porte du cabaret.)

Du vin!...

(A Max.)

Oui! du vin à plein verre!

(La Servante apporte du vin et des verres.)

A nous deux!

MAX, *appuyant sa tête sur sa main.*

Mais je ne puis boire ainsi!

GASPARD, *à part, en versant à la dérobée quelques gouttes d'une fiole dans le verre destiné à Max.*

Certe, il ne t'en faut guère!

(Il verse du vin dans le verre de Max.)

A moi! Samiel!...

(Samiel paraît.)

GASPARD, *effrayé.*

Que vois-je!... ici!...

(Samiel disparaît.)

MAX, *se levant en sursaut.*

Avec qui parlais-tu?

GASPARD.

Moi! comment, avec qui?
Je te disais : Buvons à notre premier garde!

MAX.

Soit!

(Ils trinquent et boivent.)

GASPARD.

Maintenant, quelque chanson gaillarde.

(Max fait un geste négatif.)

GASPARD.

Tu ne veux pas? Bon! cela me regarde.

RONDE

PREMIER COUPLET.

GASPARD.

Dans la joie et les plaisirs,
Tout sourit à mes désirs,
Sort, je te défie.
O Bacchus, dieu des buveurs,
Comble-moi de tes faveurs.
A toi seul je sacrifie. *(Bis.)*

RÉCITATIF

GASPARD.

« Mais à ton tour fais briller ton talent.

(Il lève son verre.)

A la santé de la charmante Agathe!
Ou sans cela...

MAX.

Tu deviens insolent!

GASPARD.

Aurais-tu l'âme ingrate? »

(Ils trinquent et boivent.)

RONDE

DEUXIÈME COUPLET.

GASPARD.

Pour mon verre, pour mon cœur,
Non! jamais fade liqueur,
Ni beautés rebelles!
Bon vivant, toujours en train,
Je répète mon refrain :
Vive le vin, l'or, les belles!

RÉCITATIF

GASPARD.

« Encore un coup! tu trinqueras
A la santé de Son Altesse!...
Qui ne boit pas,
Est un Judas.

MAX.

Pour la dernière fois.

GASPARD.

Va! foin de la tristesse! »

(Ils trinquent et boivent. — Max s'évente avec son chapeau; il paraît très-animé.)

RONDE

TROISIÈME COUPLET.

GASPARD.

Avec ce trio charmant
Les jours passent tous gaîment
Au sein de l'ivresse.
Ma prière, c'est le jeu,
Et lorsque je fais un vœu,
C'est aux pieds de ma maîtresse!

RÉCITATIF

MAX, *un peu irrité.*

Agathe avait raison sur toi de m'avertir.

(L'horloge du village sonne sept heures. — Max veut s'éloigner. — On aperçoit en lui un certain emportement pareil à un commencement de méchante ivresse.)

GASPARD, *le retenant.*

Eh quoi! déjà partir?
Tu vas donc à ta belle apprendre ta défaite?

MAX.

Hélas! la pauvre enfant!

GASPARD.

Quel pronostic de fête
Pour demain! Reste et suis mon conseil :
C'est un service pareil...

MAX.

Un service! Et lequel?

GASPARD, *avec mystère.*

Ecoute.
Certains secrets de chasse ont parfois réussi :
Le disque de la lune est ce soir obscurci;
Pour quelque grande chose on te garde san[doute

MAX.

Tu distilles pour moi le p

GASPARD.

Ingrat, prends mon fusil.
(*Il regarde en l'air.*)
Eh bien!
Ne passera-t-il rien?
(*Il donne son fusil à Max.*)
Ah! cet épervier, tiens!
(*Il fait signe du doigt.*)
Fais feu.

MAX.

Moi! quel délire!
Il est hors de portée et je n'y vois pas là...

GASPARD.

Fais feu, te dis-je.

(*Max couche en joue précipitamment et touche avec incertitude le chien. Le fusil part. Au même moment, on entend rire aux éclats.— Max, épouvanté, se retourne du côté de Gaspard.*)

MAX.

Eh! qu'as-tu donc à rire?

(*Un aigle gigantesgue voltige un moment dans l'air, tournoie et tombe aux pieds de Max.*)

Dieu, qu'est cela?

GASPARD, *relevant l'aigle mort.*

Vois, le plus grand des aigles.
Morbleu! quel coup! et tué dans les règles!
Juste sous l'aile; on pourrait l'empailler
Pour quelque muséum d'histoire naturelle.

MAX.

Dis : cette balle quelle est-e le?

GASPARD, *arrachant quelques plumes de l'aigle et les mettant au chapeau de Max.*

Tiens, voilà ton trophée.

MAX.

Ah! réponds sans railler?
Cette balle?

GASPARD, *mystérieusement.*

Était enchantée.

MAX.

Allons donc, tu veux rire.

GASPARD.

O jeunesse entêtée!
Le roi de Suède au grand jour de Lutzen
Portait une cuirasse, et qui le couvrait bien :
Et pourtant...

MAX.

Ciel!

GASPARD.

Pour toi, vois quel double espoir brille!
Prendre une bonne place, épouser une fille
Charmante...

MAX.

Aurais-tu donc encor
De ces balles-là?

GASPARD.

Non, j'épuisai mon trésor!

MAX.

Mais il m'en faut, quoi qu'il en coûte!
Peut-on s'en procurer?

GASPARD.

Sans doute,
Non pas une seule .. beaucoup!

MAX.

Comment?

GASPARD.

Viens à minuit dans la Gorge du Loup!

MAX, *effrayé.*

Ciel! que dis-tu? jamais!

GASPARD.

Tu manques de courag

MAX, *furieux.*

Ah! tremble! cet outrage...

GASPARD, *le calmant.*

Eh bien donc, fais ce que je veux.
Ce n'est qu'un jeu d'enfant pour fondre cette [balle
Si tu n'y souscris pas, la fortune fatale
T'accablera. La mort pour Agathe! pour toi!
La défaite, la honte...
(*A part.*)
A moi, Samiel! à moi!
(*Samiel paraît.*)

MAX.

Qu'entends-je? Agathe morte!
Non, non, j'irai!
(*Il lui frappe dans la main.*)

GASPARD, *lui tenant la main.*

Dans la Gorge du Loup?

MAX, *avec résolution.*

Dans la Gorge du Loup.

GASPARD.

A minuit?

MAX, *fermement.*

A minuit.

(*Il sort. Samiel, qui a entendu ce dernier mot, fait un geste menaçant et disparaît.*

SCÈNE VII

GASPARD, *seul.*

Victoire! pour le coup!
Victoire! je l'emporte!...

AIR FINAL

Non, tu ne m'échapperas pas.
Erèbe, ouvrez-vous sous ses pas?
Votre fatal pouvoir m'anime;
Que rien ne sauve la victime!
Le noir abîme
Est là grondant!
Oui, c'en est fait, malheur au crime!
L'enfer l'attend.
Esprits des ténèbres,
Ouvrez vos linceuls;
Mêlez vos cris funèbres,
Fantômes! il est à vous seuls!
Triomphe! à moi demain!
Le noir démon sous sa main
Enchaîne à jamais son destin!
Esprits des ténèbres,
Ouvrez vos linceuls!
Brillez vous seuls,
Flambeaux funèbres!
Triomphe! demain!
Enfers, à vous son destin?
(*Le rideau tombe.*)

ACTE DEUXIÈME

Chambre dans la maison du garde-chasse : ramures de cerf, tapisseries sombres, un portrait. Quelques tableaux donnent à cette demeure l'apparence d'un vieux bâtiment, et indiquent un château de chasse autrefois l'habitation du prince. Au milieu, au fond, une porte-fenêtre avec des rideaux, ouvrant sur un balcon au dehors (praticable). D'un côté, le rouet d'Annette ; de l'autre une grande table où brûle une lampe, et sur laquelle est étendue une robe blanche avec des rubans verts. Des fleurs dans un vase. Deux entrées.

SCÈNE PREMIÈRE

ANNETTE, AGATHE

(*Annette est sur une échelle et suspend le portrait d'un aïeul de Kouno. Elle frappe avec un marteau sur un clou. — Agathe, en négligé, s'attache un bandeau.*)

DUO

ANNETTE, *sur l'échelle, clouant le portrait.*

Ça ! tiens bien ! c'est là ta place;
Des lutins quelle est l'audace !
Ces vieux nids
En sont remplis.

AGATHE.

Ah ! respecte cette image !

ANNETTE.

Moi, je rends honneur
Au bon vieux seigneur.
(*Elle frappe sur le clou.*)
Mais qu'on soit docile et sage,
Car déjà j'enrage.

ANNETTE.

Quel langage !
Que dis-tu ?

ENSEMBLE

ANNETTE.

Tu l'ignores? Vois ce traître !
Doit-il pas porter son maître?
(*Elle frappe encore sur le clou.*)
Clou maudit, sois donc battu?
Par mes soins mieux suspendu,
Vois-tu,
Hommage ici lui soit rendu.

AGATHE.

Très-bien ! à mon aïeul, vois-tu,
Hommage ici sois donc rendu !

(*Annette descend de l'échelle et la met de côté.*)

AGATHE, *seule.*

Tout a pour toi des charmes,
Et jamais de sombre langueur.
Que d'alarmes
Dans mon cœur ! (*Bis.*)

ANNETTE.

Les soucis et la tristesse
De moi n'approchent pas,
Plaisirs, joyeux ébats,
Suivent toujours mes pas.
Jamais de pleurs, rire sans cesse,
Chasser l'ennui quand il me presse;
Tel est mon seul soin ici-bas.

AGATHE.

Ah ! quel vague effroi m'oppresse !
Et mon cœur gémit tout bas...
Bien-aimé ! de ma tendresse
Tous les vœux suivent tes pas.

RÉCITATIF

ANNETTE, *considérant le portrait.*

« Ton brave aïeul ainsi restera, je suis sûre,
Cent ans encor... Et ta blessure ?

AGATHE.

Ce n'était rien... la peur, l'étonnement...
Et Max... que fait-il donc?

ANNETTE.

Sans doute,
Il n'est pas bien loin sur la route;
Monsieur Kouno m'a dit qu'il viendrait promp-
[tement.

ANNETTE.

Autour de ce lieu solitaire
Tout est silencieux; je ne sais quel mystère
Semble planer ici

AGATHE.

Ah ! quand le jour de noce arrive,
Il est triste vraiment d'être seules ainsi,
Au fond d'un vieux manoir, et sans âme qui vive.
Ah ! si les maîtres d'autrefois,
Ranimés tout à coup, sortaient de ces parois...

AGATHE.

Enfant !

ANNETTE.

Mais sans être craintive,
Je t'avoûrai que j'aime mieux
Les vivants que les morts, les jeunes que les vieux

RONDE

Qu'un garçon jeune et candide,
Au teint frais, aux blonds cheveux,
Passe auprès de moi, timide,
Faut-il donc baisser les yeux?
On sait bien en fille sage,
Se donner un air discret,
On regarde son corsage,
Et pourtant, dès qu'il paraît,
En secret
Sur son passage
On voit tout d'un œil sournois
En tapinois.
Si l'œillade qui succède
Est surprise tout à coup,
Devient-on aveugle ou laide?
On rougit et voilà tout.
Doux langage
Qui s'engage
Du regard
Comme au hasard !

L'un soupire, l'autre rêve :
L'un commence un mot d'hymen,
L'autre achève :
Puis soudain,
On se prend la main.
Ce moment tous deux nous lie...
Venez voir mon fiancé!
Il est si beau, je suis jolie,
Notre joie a commencé,
Qu'on s'empresse!
Quelle ivresse!
La tendresse,
Le bonheur
Remplit mon cœur.

(*Pendant cette ronde, Agathe a garni de rubans sa robe de fiancée.*)

RÉCITATIF

ANNETTE.

« Oh! les nœuds charmants! à merveille,
Quand je me marîrai, je veux être pareille.

AGATHE.

Puisses-tu ce jour-là, du moins,
Ignorer les soucis dont tes yeux sont témoins.

ANNETTE.

Voyons, raconte-moi la fin de ta visite
Chez notre bon ermite;
Il t'a donné ces roses blanches?

AGATHE.

Oui,
Et sa main les a consacrées;
Mais un astre fatal sur moi, dit-il, a lui.
Des visions, par le ciel inspirées,
Lui font voir mes périls; peut-être le portrait
M'eût tuée en tombant sans quelque vœu secret.

ANNETTE.

Bien expliqué! Jadis mon père,
Vaillant soldat, disait que pour briser la loi
Du destin, un moyen efficace et prospère
Consistait dans ces mots : « Ça, coquin, dé-
[fends-toi! »

AGATHE.

Que ces fleurs ont de prix!

ANNETTE.

Par les fraîches rosées
Pour les conserver mieux, qu'elles soient arro-
[sées.

AGATHE.

A ton gré, chère Annette.
(*A part.*)
Et Max qui tarde encor!

ANNETTE.

Allons, retirons-nous, c'est l'heure
De la prière sainte et des beaux rêves d'or.

AGATHE.

Jusqu'au retour de Max en ces lieux je demeure.

ANNETTE.

A ton aise... bonsoir! car dans son doux essor
Le sommeil caressant de son aile m'effleure! »
Annette sort emportant le vase où sont les fleurs)

SCÈNE II

AGATHE, *seule*.

AIR ET SCÈNE

Sans le revoir encor, faut-il fermer mes yeux?
Ah! quel tourment se mêle à mon amour pieux!

(*Elle ouvre les fenêtres; on aperçoit la campagne très-éclairée par un beau clair de lune.*)

La lune au front mystérieux
Rayonne aux cieux.

(*Elle s'agenouille et prie avec ferveur.*)

Adagio.
Ma prière, prends des ailes
Vers les sphères éternelles!
O phalanges immortelles,
Élevez ma voix
Au Roi des rois!

(*Elle se lève et regarde au dehors.*)

Quel beau ciel et que d'étoiles
Dans les voûtes de l'azur!
Mais quoi! sous de sombres voiles,
L'horizon devient obscur!
Quels nuages
En chemin!
Que d'orages
Pour demain!

(*Elle s'agenouille de nouveau pour prier.*)

Adagio.
Des archanges, reine sainte,
Garde-moi, bannis ma crainte!
Daigne entendre une humble plainte;
Bénis en ce jour
Mon chaste amour.

(*Elle se lève, va de nouveau sur le balcon, regardant de tous côtés.*)

Adagio.
Tout s'endort dans le silence,
Bien-aimé, viens donc enfin!
Mon cœur, hélas! écoute en vain...
Mon oreille entend au loin
Le bruit seul du noir sapin
Que le vent des nuits balance.

RÉCITATIF

Du rossignol la voix s'élance
Dans l'écho du bois lointain.
O ciel! n'est-ce pas un rêve?...
Quelqu'un s'avance!... Ah! quel espoir s'é-
[lève.
On vient à moi? C'est lui! c'est lui!
Mon cœur en a tressailli!

(*Elle va vers la fenêtre et agite son mouchoir.*)

Signal fidèle,
Conduis ses pas;
J'appelle;
Il ne me voit pas.
Dieu! dans la nuit brillante et pure
Je vois de fleurs son front orné;
Le prix du tir, l'a-t-il gagné?
Pour lui, demain, heureux augure!
Espoir divin!
Renais enfin!
Ah! quel bonheur suprême!
Tout mon être vole à toi;
C'est le ciel ouvert pour moi!
Le voilà, celui que j'aime;
Sa victoire, son retour
Couronnent mon amour.
Que la crainte enfin s'efface,
Douce ivresse, jour heureux

Ciel clément, je te rends grâce,
Ta bonté comble mes vœux.
O transport, délire extrême!
Tout mon être vole à toi.
Pour mon cœur quel doux émoi!
Près de celui que j'aime
L'espoir a banni l'effroi.
Ah! quel bonheur suprême!
C'est le ciel ouvert pour moi!

SCÈNE III

AGATHE, MAX, *entrant distrait et agité. Aussitôt après lui,* ANNETTE, *en déshabillé de nuit.*

RÉCITATIF

AGATHE

Te voilà donc enfin?

MAX

O mon Agathe!
(*Ils s'embrassent.*)

AGATHE *regardant avec étonnement les plumes qui sont au chapeau de Max; à part.*

Ces plumes... qu'est-cela? j'avais cru voir des [fleurs!...

MAX, *posant son fusil.*

Tu m'attendis bien tard?

AGATHE

Je te vois, plus de pleurs!...
Reste avec nous, je crains qu'un orage n'éclate.

(*Il jette son chapeau sur la table de manière que le plumet éteint la lampe.—La campagne que l'on aperçoit par la fenêtre s'assombrit.*)

ANNETTE

Ah! mon cousin! qu'as-tu fait?

MAX

Maladroit!

AGATHE

Tu parais mécontent?

MAX

Mécontent? au contraire.

AGATHE

As-tu gagné?

MAX

Sans doute.

AGATHE

Est-il vrai?

MAX

J'ai le droit,
Sans être téméraire,
D'espérer beaucoup pour demain!

AGATHE

Mon bonheur était dans ta main.
Tu fus heureux enfin!

MAX

Certes! mais non pas à la cible?
(*Il lui montre les plumes de son chapeau.*)
Vois ce que mon bras invincible
Hors de portée en l'air, frappa d'un plomb cer- [tain!
(*A Agathe.*)
Mais qu'as-tu donc? du sang?...

AGATHE

Ce portrait m'a blessée.
(*Max paraît contrarié.*)
Quel accueil pour ta fiancée!

MAX

Oh! dis-moi, ce portrait...

AGATHE

Était mal suspendu.

ANNETTE

Aussi pourquoi donc à sept heures
Te mettre à ton balcon?

MAX

A sept heures, dis-tu?

ANNETTE

Elle guette toujours, lorsqu'au loin tu demeures.

MAX, *à part.*

C'est l'heure où cet oiseau par moi fut abattu.

AGATHE

Tu parles seul, tu parais triste?
Te plaindrais-tu de moi?

MAX

Quand j'apporte joyeux
Un gage de succès, il offense tes yeux!...
Est-ce en cela qu'un tendre amour consiste?

AGATHE

Ah! ne sois pas injuste, ami... Ces grands oi- [seaux
Sont d'un fatal présage.

ANNETTE

Ils sont nobles et beaux.

AGATHE, *à Max.*

Pourquoi rêver ainsi? Sais-tu combien je t'aime?
O Max! sans toi le plus beau sort
Pour mon fidèle cœur ne vaudrait pas la mort

MAX

Il faut partir à l'instant même.

AGATHE

Eh quoi?

MAX

Je fus heureux une seconde fois.

AGATHE

Vraiment?

MAX

Le plus beau des exploits
Un vieux cerf seize cors!

AGATHE

Se peut-il?

MAX

Pour le prendre
Les paysans au fond des bois
Cette nuit pourraient bien se rendre.
Je ne veux pas manquer le prix d'un si beau coup.

AGATHE

Où donc l'as-tu laissé?

MAX

Dans la Gorge du Loup.

AGATHE *et* ANNETTE, *effrayées.*

Dans la Gorge du Loup!...

TRIO

Non! non! de grâce!
Toi dans ce lieu d'horreur?

ANNETTE

Le chasseur noir souvent y passe,
Et qui l'entend fuit de terreur.

MAX

Mon cœur est fier et plein d'audace.

AGATHE

Braver le ciel? Malheur! malheur!

MAX

Au fond des bois, parmi les ombres.
Je n'ai jamais connu l'effroi;
En vain, les vents, les chênes sombres,
Mugissent tout autour de moi.
(*Il prend son chapeau, sa carnassière et son fusil.*)

AGATHE

Vois mon angoisse! Reste,
Pourquoi partir déjà?
Quitte un projet funeste,
Car le malheur est là.

ENSEMBLE

ANNETTE

Oublie un vœu funeste
Quand son malheur est là.

MAX

Non, ce projet n'est pas funeste
Et rien jamais ne me troubla,
(*Regardant avec tristesse par le balcon.*)
La lune au loin, flambeau céleste,
Embrase encor
Son disque d'or;
Mais il aura bientôt des voiles.

ANNETTE

Quoi! tu regardes les étoiles!
Ma foi! j'y songe peu ce soir.
Aux cieux, dis-moi, que crois-tu voir?

MAX

L'heure m'appelle dans ce lieu,
Le devoir et l'honneur m'ont imposé ce vœu.

TOUS TROIS

Adieu!...
(*Max sort rapidement, mais il revient sur le seuil de la porte.*)

ENSEMBLE

AGATHE *et* MAX

La peine de l'absence
Remplit mon triste cœur;
Ce n'est qu'en ta présence
Qu'existe le bonheur!
Pardonne à ma frayeur,
Allons, plus de frayeur.

ANNETTE

Ah! courir souvent cette chance,
C'est le sort du vrai chasseur!
Ne tremble pas d'avance,
Allons! allons! plus de frayeur.

AGATHE

En ce moment d'alarmes,
Je sens mon cœur frémir.

ANNETTE

Allons, pas tant d'alarmes,
Viens en paix t'endormir.

MAX

Retiens, retiens tes larmes,
Je dois enfin partir.
(*Ils se font des signes d'adieu et sortent de différents côtés.*)

CHANGEMENT DE DÉCORS

Gorge sauvage, en grande partie entourée de sapins et de hautes montagnes, de l'une desquelles se précipite une cascade d'eau naturelle.—La pleine lune pâle.— Deux orages sont en marche et se croisent.—Sur le devant, un gros arbre séché et pourri. Il paraît calciné par la foudre.—De l'autre côté, sur une branche noueuse, un grand hibou roulant des yeux pleins de feu. Sur d'autres arbres, des corbeaux et d'autres oiseaux des bois.

SCENE IV

GASPARD, *puis* SAMIEL

GASPARD, *nu-tête et habit bas, ayant sa gibecière et un couteau de chasse, est occupé à former avec de lourdes pierres noires un cercle au milieu duquel est une tête de mort. A quelques pas de là, l'aile abattue d'un aigle, une cuillère à fondre le plomb, un moule à balles.*

FINALE

CHOEURS D'ESPRITS INVISIBLES

Uhui! uhui! uhui!...
L'herbe tombe en pâlissant;
A ces fleurs pourquoi du sang?
Loin des feux du jour naissant
Sur le front de l'innocent.
O présage menaçant!
Le linceul des morts descend!
(*L'horloge dans le lointain sonne minuit lugubrement.—Le cercle de pierre est achevé.—Au douzième coup, Gaspard tire précipitamment son couteau de chasse et l'enfonce dans la tête de mort, puis le brandissant appelle Samiel.*)
Samiel! Samiel! parais!
(*Samiel sort tout à coup d'un rocher qui s'entr'ouvre.*)

SAMIEL, *parlé.*

Que me veux-tu?

GASPARD, *remettant le crâne dans le cercle et se prosternant.*

Tu sais
Que des délais
Les jours bientôt seront complets.

SAMIEL, *parlé.*

Demain.

GASPARD

De grâce encor prolonge-les!

SAMIEL, *parlé.*

Non?

GASPARD

Je pourrais
Payer tous tes bienfaits!

SAMIEL, *parlé.*

Comment?

GASPARD

Le jeune Max, ce soir
En ton pouvoir
A placé son espoir.

SAMIEL, *parlé.*

Pourquoi?

GASPARD

Max veut avoir
Des balles enchantées.

SAMIEL, *parlé.*

Bien! six pour lui, la septième pour moi!

GASPARD

Promesses acceptées!

La septième pour toi.
Meure, Agathe si chère!
Que sa mort désespère
Max et son père!

SAMIEL, *parlé.*

Elle ne m'appartient pas encore.

GASPARD

Réponds!
Voudrais-tu donc mieux!

SAMIEL, *parlé.*

Nous verrons!

GASPARD

Eh bien! j'attends
Un délai de trois ans;
J'aurai pour toi d'affreux présents.

SAMIEL, *parlé.*

Aux portes de l'enfer, demain,
Max ou toi!...

(*Samiel disparaît au milieu de coups de tonnerre répétés par l'écho.— Gaspard se relève lentement comme épuisé et s'essuie le front. — La tête de mort et le couteau de chasse ont disparu. On voit à la place un petit brasier ardent. A côté quelques fagots.*)

GASPARD, *regardant autour de lui.*

Tout va bien!
(*Il boit.*)
Mais où donc est ce Max? le drôle
Manquerait-il à sa parole?
A mon aide, Samiel!

(*Il erre çà et là dans le cercle et paraît très-inquiet.—Le charbon menace de s'éteindre. —Il s'agenouille, met du bois au feu et souffle. —Les oiseaux agitent leurs ailes.— Le feu fume et petille.*)

GASPARD, MAX.

Max paraît au sommet d'un rocher très-élevé de l'autre côté de la cascade. Il se penche pour regarder dans l'abîme.)

MAX

Quel abîme horrible et sombre!
O terreur!
Mon froid regard se perd dans l'ombre
Avec horreur!
Sur moi s'amasse la tempête.
La lune semble se voiler.
Des spectres planent sur ma tête...
Ces rocs sont animés... ces rocs vont-ils parler?...

RÉCITATIF.

(*Éloignant les chauves-souris qui s'approchent.*)

Oush! Oush! j'entends des cris d'oiseaux funèbres,
Et du sein des ténèbres
Un bras géant
Sur moi s'étend.

(*Il descend quelques pas. — Gaspard lève les yeux et aperçoit Max.*)

MAX

Non! plus de lâche effroi,
Pour moi
Il n'est pas d'épouvante.
(*Il descend quelques pas.*)

GASPARD, *après avoir soufflé le feu avec l'aile de l'aigle.*

Mon sursis est gagné, merci, Samiel, merci!
(*Il fait signe à Max en agitant l'aile de l'aigle.*)
Arrive donc, camarade, l'attente
Me paraît longue ici,
Est-il bien de tarder ainsi?

MAX, *la main sur le front et regardant l'aile de l'aigle.*

Cet aigle immense
Me doit la mort!
L'enfer commence,
Cédons au sort!
Malheur à moi!
(*Il descend encore quelques pas et s'arrête.*)

GASPARD, *parlé.*

Descends donc, l'heure avance.

MAX.

Non! je n'ose pas.

GASPARD.

Poltron!

MAX.

Qui? moi? vois-tu, là-bas?

(*Sur un rocher éclairé par la lune, on voit un spectre blanc étendant les mains.*)

Spectre affreux! c'est l'ombre de ma mère!
Dans son froid cercueil
Comme au jour de deuil,
Sa voix funéraire
Me dit: Fuis,
Mon fils.

GASPARD, *à part.*

A mon aide, Samiel!
(*A Max.*)
Sottises dont je ris!
(*Il rit.*)
Ah! ah! ah!
Allons, viens donc, et loin de toi la crainte
Dont ton âme est atteinte!

(*Le premier spectre a disparu.—On voit l'ombre d'Agathe éperdue, les cheveux épars, singulièrement parée de feuillages et de branches de chêne. Elle ressemble à une folle et paraît vouloir se précipiter dans le torrent.*)

MAX.

Agathe s'élance au torrent,
Courons! malheur trop grand!

(*L'ombre d'Agathe se jette dans la cascade. — Il descend tout à fait. — La lune commence à s'obscurcir.*)

MAX, *entrant dans le cercle.*

Me voici, qu'ai-je à faire?

GASPARD, *lui jetant sa gourde.*

Bois! l'air des nuits est froid... et puis à notre affaire!
Tu n'a pas peur?

MAX.

Non! non!
(*A part.*)
Que va-t-il advenir de ceci!

GASPARD.

Compagnon,
Veux-tu fondre toi-même?

MAX.

Au pacte c'est contraire?

GASPARD.

Regarde pour apprendre à ton tour le métier.

(*Gaspard prend successivement dans sa gibecière les ingrédients qu'il nomme et les met dans la cuillère à plomb.*)

GASPARD *mettant les ingrédients.*

Du plomb, du vif-argent, un peu de pierre grise,
Du verre pilé pris à des vitraux d'église,
L'œil d'un coq et d'un lynx : du buis de bénitier.
Et toi ! roi ténébreux ! tu veilles ! Les cabales
A nos vœux ne font pas défaut.
Viens, viens bénir les balles;
Que la tienne surtout soit bien comme il la faut.

(*Le mélange dans la cuillère commence à bouillir en bruissant et donne une flamme blanchâtre.—Un nuage passe sur le disque de la lune. — Le théâtre n'est éclairé que par le brasier; les yeux du hibou et le bois étincelant de l'arbre pourri.*)

GASPARD *coule une balle dans le moule et la retire en disant:*

Une!

L'ÉCHO *répond:*

Une!

(*A ce moment, les oiseaux de la forêt descendent et se placent autour du cercle, en sautillant et baissant les ailes.*)

GASPARD *coule une seconde balle et dit:*

Deux!

(*Tout à coup un sanglier noir sort du bois en grognant et court comme effaré.*)

L'ÉCHO *répond* :

Deux?

GASPARD *saute effrayé et compte :*

Trois!

L'ÉCHO *répond* :

Trois!

(*Une tempête s'élève et mugit. On voit les pointes des arbres se rompre et jeter des étincelles.*)

GASPARD *compte* :

Quatre!

L'ÉCHO *répond* :

Quatre!

(*On entend des coups de fouet et un bruit de chevaux qui galopent. Quatre roues en feu sillonnent le théâtre, sans qu'on puisse apercevoir la forme du char, à cause de la vitesse.*)

GASPARD *compte*:

Cinq!

L'ÉCHO *répète*:

Cinq!

(*Aboiements et hennissements dans les airs. — On voit passer dans les nuages des fantômes de chasseurs à pied et à cheval, des cerfs et limiers.*)

CHASSE INFERNALE, CHŒUR, *en dehors.*

Par monts, par vaux, dans les ravines
Au fond des bois et dans les airs,
Avec les vents et les éclairs,
Parmi les morts et les ruines,
Chantons, amis, comme aux enfers,
Jowau! Jowau! etc.

GASPARD *comptant.*

Six !... Malheur!

L'ÉCHO.

Six!... Malheur!

(*Tout le ciel est enveloppé d'une nuit profonde. Les nuages, qui, auparavant se croisaient, se réunissent et crèvent accompagnés d'éclairs et de tonnerres épouvantables. Bruissement de pluie très-fort. Flammes bleues sortant de terre. Feux follets errants sur les montagnes. Les arbres sont déracinés avec un fracas horrible. La cascade écume et bouillonne. Des quartiers de rochers roulent en bas. On entend de tous côtés le bruit de l'orage. La terre paraît s'ébranler. Gaspard est effrayé.*)

GASPARD.

Samiel, au secours!

(*Il compte.*)

Sept, Samiel!

L'ÉCHO *répète.*

Sept, Samiel!

(*Gaspard est renversé à terre.*)

MAX, *également menacé à droite et à gauche par la tempête, sort du cercle tenant une branche d'arbre et s'écrie :*

Samiel!

SAMIEL, *paraissant soudain et d'une voix terrible* :

Me voici!

MAX.

Ciel!!

(*Il fait le signe de la croix et tombe à terre.— L'horloge sonne une heure. Aussitôt tout devient tranquille.—Samiel a disparu. Gaspard est prosterné le front contre terre. Max se relève dans des convulsions.—Le rideau tombe.*)

ACTE TROISIÈME

Chambre d'Agathe, meubles antiques, mais bien tenus. Sur un prie-Dieu, un vase contenant un bouquet de roses blanches éclairées par un rayon de soleil.

SCÈNE PREMIÈRE

AGATHE, *seule, revêtue de blanc pour la noce, avec quelques rubans verts ; elle est à genoux, puis se lève et s'approche.*

CAVATINE

En vain au ciel s'étend un voile,
Le roi du jour y brille encor;
Un Dieu sublime s'y dévoile.
Guidant le monde en son essor.
L'auteur puissant de la nature
Veille sur elle avec amour;
Son regard, que ma voix conjure,
Sur moi va luire dans ce jour.

II.

En lui mon cœur tendre et fidèle
S'est confié dès son matin;
Et si la mort bientôt m'appelle,
Je me soumets à mon destin;
L'auteur puissant de la nature
Ouvre sur elle un œil d'amour;
Son regard, que ma voix conjure,
Sur moi va luire dans ce jour.

SCÈNE II

AGATHE, ANNETTE, *parée aussi.*

RÉCITATIF.

ANNETTE.

As-tu bien reposé? Mais que vois-je! des larmes.

Bon! pleurs de fiancé et brouillard du matin
Ne durent pas.

AGATHE.

Mon cœur est plein d'alarmes
Max, sorti par ce temps affreux!...

ANNETTE.

Il est certain
Que cette nuit la pluie et la tempête
Semblaient faire écrouler les murs sur notre tête.

AGATHE.

Et quel rêve j'ai fait!

ANNETTE.

Oh! raconte-le-moi; je crois à son effet,
Car dans ce jour c'est le présage
Du destin de ton mariage.

AGATHE.

Il me semblait changé en ramier blanc,
De rameaux en rameaux voltiger en tremblant:
Soudain on met en joue, et la frayeur me glace...
Il tombe... le ramier disparaît... à sa place
Un grand aigle noir roule à mes pieds tout [sanglant.

ANNETTE, *riant.*

Fort bien!

AGATHE.

Que dis-tu donc?

ANNETTE.

Heureuse destinée!
L'aigle est ton présent d'hyménée!
Le ramier blanc, c'est toi, parée ainsi,
T'élançant au bonheur.—Tu vois: je sais aussi
Bien expliquer les songes.

AGATHE.

Ton amitié pour moi cherche de vains mensonges.

ANNETTE, *à part.*

Ah! que lui dire?

(*Haut.*)

Un rêve a souvent réussi,
La preuve, c'est l'histoire que voici.

BALLADE.

Un soir, défunte ma grand'tante
Voyait en songe un revenant.
Ah! quelle fut son épouvante!
Elle pâlit. — Incontinent,
Un monstre affreux,
La flamme aux yeux,
Agite une chaîne
Et se traîne
Vers elle à grands pas. —
Je vois ma grand'tante,
Muette et tremblante,
Alors priant tout bas,
Et puis criant, hélas!
Vite, elle appelle, au nom de l'ange son gardien!
A l'instant chacun vient,
Et que voit-on là? rien.
Car le monstre était... Qui? Néron, notre gros [chien!

(*Agathe paraît triste*).

Quoi! m'en veux-tu? mais comment faire
Pour te distraire
Allons, ici!
Plus de souci!
La tristesse
Qui t'oppresse
Qu'elle cesse
Désormais!
Que la crainte
Soit éteinte
Pour jamais!
Jeune épouse, sois contente,
Que la grâce si touchante
Nous enivre et nous enchante.
Charme-nous
Par des regards plus doux.
Quand on est jolie,
Rêver est folie.
Envisage un doux espoir;
Des rayons purs de l'aurore,
Déjà l'ombre se colore;
Tout présage pour ce soir
Un ciel moins noir,
Dans l'avenir qui se fait voir,
Se révèle un doux espoir.

RÉCITATIF.

AGATHE.

« Je rends grâce aux efforts de ta gaîté si bonne

ANNETTE.

Il faut ouvrir ce coffre où l'on mit ta couronne,
Car voici les filles d'honneur.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTES, FILLES D'HONNEUR *en habits de fête et portant des fleurs.*

ANNETTE, *aux jeunes filles.*

Salut! belles enfants! Pour lui porter bonheur,
Célébrons la beauté que l'amour environne.

LE CHOEUR, *à Agathe.*

Acceptez ces bouquets que l'amitié vous donne.

RONDE.

I.

Nos mains tressaient pour vous ces fleurs.
Prenez ce frais hommage!
De tous nos vœux, dans ces couleurs,
Voyez l'heureuse image.

LE CHOEUR, *dansant autour d'Agathe.—Refrain.*

D'un époux
Comblez enfin l'espoir doux.
Et qu'à la plus belle
L'amour soit fidèle

ANNETTE.

II.

Le myrte vert, le blanc jasmin
Composent la couronne,
Et pour bénir ce tendre hymen
Chacun vous environne.

(*Reprise du refrain en chœur.*)

ANNETTE.

III.

Voici venir l'amant joyeux.
A l'ombre de ce voile,
De son bonheur, oui, ces beaux yeux
Seront sa chaste étoile.
Reprise du refrain en chœur.
(*Elles dansent en rond.*)

RÉCITATIF.

AGATHE.

« De tous vos vœux mon cœur est pénétré.
(*A part.*)
Oh pourquoi dans mon âme une crainte fatale?

ANNETTE, *aux jeunes filles.*

Allons! par nous que son front soit paré
De la couronne nuptiale.

Le chœur reprend le refrain.

(*Pendant ce temps, Annette coupe le cordon qui tient la boîte qu'elle a apportée. Annette se met à genoux devant Agathe et lui présente la cassette.*)

AGATHE, *effrayée.*

O ciel!

(*Toutes les jeunes filles qui s'étaient avancées reculent avec effroi.*)

ANNETTE, *tressaillant.*

(*A part.*)
Grand Dieu! la couronne de mort!
Comment et par quelle méprise?
(*Haut.*)
Allons! on aurait tort
De s'effrayer! Oui, par la vieille Lise
L'erreur sans doute fut commise.
(*A part.*)
Mon triste cœur se brise!

(*Elle referme la boîte et la met à l'écart.*)
(*Les jeunes filles se regardent d'un air réfléchi.*)

AGATHE, *les mains jointes et le front baissé.*

Si le ciel me parlait par ce signe de deuil!
O fleurs, ornerez-vous l'autel ou le cercueil!

ANNETTE, *aux jeunes filles.*

Mais que faisons-nous donc? oh! la bonne pensée!

(*Elle retire du vase les roses blanches et en fait tomber l'eau.*)

Avec ces roses-là que pour la fiancée
Soudain par nous
Une guirlande soit tressée!

(*Elle arrange les fleurs en chaperon sur la tête d'Agathe.*)

A merveille!
(*Aux jeunes filles.*)
On attend, c'est l'heure; hâtez-vous.

(*Les jeunes filles sortent sur la reprise du refrain*)

SCÈNE IV

CHANGEMENT DE DÉCOR.

Le théâtre représente une contrée pittoresque. D'un côté, au fond, les tentes de chasse du prince, dans lesquelles sont les hôtes de distinction et les courtisans, le chapeau orné de feuillages verts. Tous sont à table. — De l'autre côté, assis à terre, les piqueurs et batteurs prenant ainsi leur repas. Derrière eux, en un grand tas, amoncelés les uns sur les autres, des cerfs, des sangliers, des bêtes fauves et du menu gibier.

OTTOKAR, *dans la grande tente et tout à fait au bas,* KOUNO, MAX, *près de Kouno, mais pourtant en dehors de la tente, appuyé sur son fusil; vis-à-vis,* GASPARD *aux écoutes derrière un arbre; ensuite* AGATHE, ANNETTE, L'ERMITE, LES FILLES D'HONNEUR ET UNE FOULE DE VILLAGEOIS.

CHOEUR DES CHASSEURS.

I.

Plaisir de la chasse
Que rien ne surpasse,
Ranime l'audace
Qui brûle en nos cœurs!
L'ardeur que nous donne
Le cor qui résonne,
Jamais n'abandonne
Les braves piqueurs!
Courir dans la plaine
Le cerf hors d'haleine,
Chanter à voix pleine,
Toujours sans effroi
Le soir au bois sombre
Vider, sous son ombre,
Des coupes sans nombre,
C'est digne d'un roi!
Joho! tra la, la!

II.

La nuit solitaire
Qui couvre la terre,
Au sein du mystère
Fait tout oublier,
Guider la poursuite
Des chiens qu'on excite
Traquer dans son gîte
Le noir sanglier;
Courir dans la plaine, etc., etc.

DIVERTISSEMENTS.

Après les divertissements, RÉCITATIF.

OTTOKAR, *se levant.*

« Faisons trêve au banquet! Au tir je vous invite,
Brave Kouno, votre gendre me plaît.

KOUNO.

Votre Altesse est trop bonne!

GASPARD, *à part.*

(*Il parle bas à Max.*)
Où donc est la petite?
Samiel! à moi!
(*Il grimpe sur l'arbre.*)

OTTOKAR, *à Max.*

Qu'un éclatant haut fait
Justifie en ce jour leur choix et mon bienfait!

KOUNO.

Prince, croyez qu'il le mérite!

MAX, *à part.*

Dieu! si ma main tremblait...

OTTOKAR.

Je ne vois pas la fiancée?

KOUNO.

Daignez permettre, monseigneur,
Que l'épreuve sans elle soit commencée :
L'émotion redouble au moment du bonheur.

OTTOKAR.

Volontiers !
(*Bas.*)
Ah ! sans doute,
A pareil jour nos cœurs battaient aussi !

MAX, *à part.*

Ah ! te voici,
Instant que je redoute.
(*Il tient une balle.*)
O toi qui dans ma main pèses plus d'un quintal,
Plomb enchanté ne me sois pas fatal !
(*Il charge son fusil avec précipitation.*)

OTTOKAR.

Jeune chasseur, sois prêt !
(*Après avoir promené ses regards autour de lui et indiquant du doigt.*)
Tiens ! cet oiseau !... qu'il tombe !

MAX, *armant son fusil.*

Cette colombe blanche ?
(*A part.*)
Oh ! soutiens-moi, mon Dieu !

OTTOKAR.

Allons, courage !
(*Max met en joue.*)
Feu !!!
(*Au moment où il va tirer, Agathe sort d'entre les arbres avec ses compagnes.*)

AGATHE, *accourant.*

Arrête !... c'est moi !... la colombe !!!
(*L'oiseau s'envole et gagne l'arbre où est monté Gaspard, qui en descend avec précipitation. —Max, le fusil tendu, suit l'oiseau en visant. Le coup part, la colombe s'envole. — — Agathe et Gaspard crient et tombent. On accourt, on prend Agathe, on l'emporte.*)

FINALE.

ANNETTE, OTTOKAR, MAX, KOUNO, *au fond.* LE CHOEUR, *se tenant divisé par groupes et paraissant inquiet en contemplant Agathe et Gaspard.*)

O terreur !
Il l'a frappée au cœur !
Qu'a donc Gaspard le chasseur ?
De regarder nous avons peur !
Destin perfide,
Horreur !
Le regard de larmes humide
Est glacé par la stupeur ;
Sur ce front déjà livide
C'est la mort et sa pâleur.
(*On apporte Agathe sur le devant du théatre et on la pose sur un banc.*)

AGATHE, *revenant peu à peu.*

Où suis-je ?
Pourquoi souffrir ainsi ?

ANNETTE.

Reviens à toi !
Sauvée ! ô Dieu, soyez béni !

LE CHOEUR MAX *et* KOUNO.

Ah ! quel heureux prodige.
Vient nous la rendre ici !
O ciel clément, merci !

GASPARD, *se traînant.*

Ah ! c'est la mort, oui... je la voi !
Le ciel l'emporte, hélàs ! c'est fait de moi.

AGATHE, *se relevant.*

J'existe encor ; l'effroi m'avait troublée,
Au jour enfin j'ouvre les yeux,
De ma douleur me voilà consolée
Et je respire l'air des cieux.

KOUNO.

Elle renaît.

MAX.

Elle est sauvée.

AGATHE.

O Max, je te revois !

MAX.

J'entends encor sa voix.

TOUS.

O ciel clément, merci !
(*Samiel paraît près de Gaspard qui le voit seul.*)

GASPARD.

Et quoi ! déjà Samiel ici !
Ta main de fer me brise,
Fils de l'enfer, ma haine te méprise.
Maudit ! maudit le ciel !!!
(*Il expire. Samiel disparaît.*)

LE CHOEUR.

Quoi ! sa prière est le blasphème !...

KOUNO.

C'est bien la mort d'un scélérat !
Le ciel voulut qu'il expirât
Pour que l'enfer s'en emparât
Chargé du poids de l'anathème

LE CHOEUR.

Toujours ce fut un scélérat !
Et Dieu voulut qu'il expirât
Pour que l'enfer s'en emparât
Chargé du poids de l'anathème.
C'est bien la mort d'un scélérat.

OTTOKAR.

Ah ! que l'abîme l'engloutisse !
(*Quelques chasseurs emportent le cadavre de Gaspard*)
Et toi, du sombre maléfice
Raconte-nous l'affreux secret ;
Malheur à qui me tromperait !

MAX.

Oui, je mérite ma disgrâce !
Par ce damné je fus séduit ;
De la vertu quittant la trace,
Le désespoir m'avait conduit.
Ces balles,
Franchissant les airs,
Par des cabales,
Sont l'œuvre des enfers.

OTTOKAR.

Hors de ces lieux porte ton crime
N'espère plus un chaste hymen.
Du ciel vengeur sois la victime !
Non, non, pour toi jamais sa main

MAX.

Hélas! la crainte
Retient ma plainte;
Mon cœur pourtant
N'eut pas de vil penchant,
Ni félon, ni méchant,
Il faiblit un instant.

KOUNO.

A l'honneur seul il fut toujours constant.

AGATHE.

Lui me quitter! mon cœur se glace.

LES CHASSEURS.

Il est si brave et valeureux.

LES VILLAGEOIS et ANNETTE.

Il est si bon, si généreux.

TOUS.

O monseigneur, faites-lui grâce!

OTTOKAR.

Non, non, il est indigne de pitié.
(*A Max.*)
Que ton forfait soit expié.
Crains ma menace!
Ne reparais
Jamais!

(*Entre l'Ermite. Il s'avance au milieu. Tout le monde s'incline respectueusement en lui faisant place. Le Prince lui-même se découvre.*)

L'HERMITE.

Quel jugement! quel déshonneur!
Quel crime doit subir tant de rigueur!

OTTOKAR.

C'est vous! c'est vous, saint homme!
Dont on renomme
La ferveur.
Salut à vous, ministre du Seigneur!
Jugez vous-même son erreur;
Daignez prononcer la sentence,
Et j'y souscris d'avance.

L'HERMITE.

Un noble cœur peut aussi quelquefois
De la vertu trahir les lois;
Pourtant dans ta bonté j'espère :
Pour ses remords sois moins sévère.
A ma prière.
Grand prince, accorde-lui
L'épreuve d'une année entière.

OTTOKAR.

Cet ordre sera suivi,
C'est l'arrêt du ciel, mon père.
Eh bien!
Un an pour leur hymen!

TOUS, *excepté* L'HERMITE *et* OTTOKAR

Vive le prince! oui, c'est le vœu de tous.
Saint homme, honneur à vous!

OTTOKAR, *à Max.*

De son pardon, sois digne un jour,
Garde les vœux d'un chaste amour.

ENSEMBLE.

MAX.

Mon cœur toujours sera fidèle
Aux saintes lois de mon devoir.

AGATHE.

Moment si doux! bonté nouvelle!
A vous, seigneur, je dois l'espoir.

L'HERMITE *et* OTTOKAR.

Oui, Dieu lui-même se révèle
Dans la clémence du pouvoir.

ANNETTE.

Heureuse, enfin, l'amour t'appelle!
D'un tendre hymen garde l'espoir.

KOUNO, *à Max.*

De la vertu touchant modèle,
Vois ton bonheur dans ton devoir.

L'HERMITE, *seul.*

Vous tous levez aux cieux
Vos cœurs, vos yeux.
Dieu seul à l'innocence
Prête un secours pieux.

LE CHOEUR.

Vers l'Éternel que notre hymne s'élance.
Le ciel généreux
Daigne entendre nos vœux.

ENSEMBLE.

AGATHE, MAX, ANNETTE, KOUNO, OTTOKAR, L'HERMITE.

L'hymen et la vertu vont combler leur ivresse.
Sa foi, son amour
Sont à lui sans retour.

ENSEMBLE GÉNÉRAL

TOUS LES PERSONNAGES *et* LE CHOEUR.

Unissons nos chants d'allégresse!
Un jour le Seigneur
Bénira leur bonheur.

(*Le rideau tombe.*)

FIN.

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY — 13427-1-06.

A LA MÊME LIBRAIRIE

Opéras.

	PRIX
Le Cid	2 fr.
La Favorite	1 »
Guillaume Tell	1 »
Henri VIII	1 »
Hérodiade	1 »
Les Huguenots	1 »
La Juive	1 »
Lucie de Lammermoor	1 »
La Muette de Portici	1 »
Robert le Diable	1 »
Sigurd	1 »

Drames

Les Deux Orphelines	2 »
Un Duel sous Richelieu	1 »
Don César de Bazan	1 »
La Grâce de Dieu	1 »
Latude	1 »
Lazare le pâtre	1 »

Comédies.

Le Député de Bombignac	2 »
Le Mari à la Campagne	1 »
Le Sourd ou l'Auberge pleine	1 »
Les Surprises du Divorce	2 »
Le Voyage à Dieppe	1 »

Opérettes.

La Fille de Madame Angot	2 »
La Fille du Tambour-Major	2 »
Giroflé-Girofla	2 »
La Jolie parfumeuse	2 »
Madame Favart	2 »
La Mascotte	»
Mousquetaires au Couvent	2 »
La Petite mariée	2 »

Opéras Comiques.

	PRIX
Le Barbier de Séville	1 fr
Le Chalet	1 »
La Dame blanche	1 »
Les Diamants de la Couronne	1 »
Le Domino noir	1 »
Fra Diavolo	1 »
Manon	1 »
Le Postillon de Longjumeau	»
Le Pré-aux-Clercs	1 »
Zampa	1 »

Pièces d'Alexandre Dumas père.

Antony	1 »
Catherine Howard	1 »
Charles VII chez ses grands vassaux	1 »
Henri III et sa Cour	1 »
Kean	1 »
Mademoiselle de Belle-Isle	1 »
Les Mousquetaires	1 »
Richard d'Arlington	1 »
La Tour de Nesle	1 »

Pièces de Labiche.

Le Baron de Fourchevif	1 50
Deux Papas très bien	1 »
Le Major Cravachon	1 50
Le Misanthrope et l'Auvergnat	1 »
La Station Champbaudet	2 »

Pièces de Scribe.

Bertrand et Raton	1 »
La Camaraderie	1 »
Michel et Christine	1 »
Oscar ou le Mari qui trompe sa femme	1 »
Le Verre d'eau	1 »



